

PASSONS SUR L'AUTRE RIVE

LE CHRIST PÉDAGOGUE

Le soir venu, il dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. » Quittant la foule, ils emmènent Jésus dans la barque, comme il était ; et d'autres barques le suivaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait d'eau. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Ses compagnons le réveillent et lui crient : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Réveillé, il interpelle le vent avec vivacité et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi avoir peur ? Comment se fait-il que vous n'avez pas la foi ? » Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » Mc 4, 36-41

QUAND j'étais petit enfant, une question lancinante me taraudait régulièrement : qu'y a-t-il de l'autre côté de l'horizon ? Je me souviens du sourire amusé des adultes qui me plongeait dans une inquiétante perplexité. Jamais ils n'ont répondu véritablement à mes attentes. Pour stopper court à mes insupportables questionnements, ma mère me disait : « On ne peut pas savoir ce qu'il y a de l'autre côté, là-bas, il y a un grand mur, il est fermé par des grandes planches... » Cette image archétypale de l'horizon, sur l'autre rive,



hantait mon imaginaire infantile. Et voilà qu'elle ressurgit subrepticement à mon insu, en lisant cette scène de la TEMPÊTE APAISÉE : il est donc possible de traverser le mur de l'horizon et passer sur l'autre rive lorsque Jésus dort au fond de la barque, là où se tient le barreur qui donne la direction du grand voyage...

Au cours de cette traversée, le cri des apôtres : « Nous périssons, cela ne te fait rien ? » vient rejoindre cette angoisse diffuse que portait ma question d'enfant apeuré. Ce que les adultes ne saisissaient pas dans mes questionnements, le Christ va l'élucider par une lumineuse pédagogie. Que vont-ils découvrir sur l'autre rive, la païenne, l'impure ? Un homme déchaîné, possédé par une violence mortifère, vivant dans les tombeaux, poussant des cris et se déchirant avec les pierres. Devant cette folie furieuse, immaîtrisable, la peur a conduit les gens à se protéger en l'excluant hors de leur ville.

des cris, le silence et la parole

Le Christ pédagogue, pour éviter à ses disciples de reproduire cette attitude d'exclusion face aux folies de nos étranges étrangetés, les fait passer sur l'autre rive : celle de la confiance qui permet le tissage des liens et non l'enfermement dans les sombres tombes des exclusions. La traversée de cette tempête va faire émerger par leurs cris l'angoisse et leur donner de vivre le passage du silence à la parole christique : quitter les

peurs et accéder à la foi. L'expérience du tourbillon de la tempête donne aux disciples de laisser surgir sur l'autre rive de leur inconscient, une angoisse cachée, la peur du vide de la mort. Mais ils vont également l'exprimer par ces cris : « Nous périssons, cela ne te fait rien ? »

Dans un premier temps, lorsque la barque semble chavirer, remplie d'eau, le Christ continue à dormir. Mais par les cris d'angoisse du mourir entendus, Il se réveille pour donner parole à cette douloureuse aventure : « Vous n'avez pas la foi ? » Ensuite, seulement, ayant visité cette autre rive de leur personnalité, c'est en toute confiance qu'ils peuvent accoster sur une terre inconnue et rencontrer sans projeter sur le possédé sortant des tombeaux leur propre angoisse et l'accueillir dans son étrangeté sans l'exclure.

Ainsi pouvons-nous trouver dans les récits évangéliques une puissance de paroles pour revisiter notre humanité toujours en devenir. Mais les paroles christiques dorment aussi longtemps que nous ne risquons pas de mettre en récit notre propre destin. Le passage sur l'autre rive passe inévitablement par des cris d'où surgissent l'angoisse et le silence pour pouvoir accéder à la Parole. La foi christique est une humble confiance, alors que le sentiment religieux reste englué dans cette folle angoisse d'une perte sidérale.